



MIGNOVILLARD (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome IV (1854)**

Situation : le village est situé à l'extrémité orientale du Val de Mièges, dont il fait partie. Sa position domine un vaste paysage.

Village de l'arrondissement de Poligny, canton et bureau de poste de Nozeroy ; perception de Censeau ; succursale dont dépendent Froidefontaine et Petit-Villard ; à 8 km de Nozeroy, 39 km d'Arbois, 42 km de Poligny et 58 km de Lons-le-Saunier. Altitude 870 m.

Le territoire est limité au nord par Bonnevaux (Doubs) et Petit-Villard, au sud par Rondefontaine (Doubs) et Froidefontaine, à l'est par Bonnevaux, Vaux, Remoray et les Bonjeons (Doubs) ; à l'ouest par Petit-Villard, Communailles et Froidefontaine.

Il est traversé par le chemin de grande communication n° 35, de Nozeroy à Bonnevaux ; par les chemins vicinaux tirant à Froidefontaine, à Bonnevaux, au Sillet et à Mi-Bois.

Les maisons sont groupées, bien bâties en pierre, élevées d'un étage au dessus du rez-de-chaussée et couvertes en tuiles plates ou tavaillons.

Population : en 1790, 750 habitants ; en 1846, 773 ; en 1851, 754, dont 372 hommes et 362 femmes ; 108 maisons. En 2002 : 654 habitants.

Etat-Civil : les plus anciens registres de l'état civil datent de 1644.
Vocabulaire : saint Michel.

Série communale déposée aux Archives départementales avant 1793, où Mignovillard a reçu les cotes 5 E 136/16 à 68, et à la mairie après. La série du greffe a reçu les cotes 3 E 582 à 588, 3 E 5210 à 52249, 3 E 3792 et 3793, 3 E 7785 et 3 E 8529. Tables décennales : 3 E 1273 à 1281.

Microfilmé sous les cotes 2 Mi 427 à 429, 5 Mi 682 à 686, 5 Mi 1258 et 1259, 5 Mi 15 et 16 et 5 Mi 1184.

Cadastre : exécuté en 1813, surface 2748 Ha 56 a, divisés en 2432 parcelles que possèdent 409 propriétaires, dont 284 forains. 1134 Ha en forêts de sapins, 710 Ha en pâtures, 634 Ha en terres labourables, 215 Ha en prés, 8 Ha 44 a en tourbières, 4 Ha 79 a en sol de bâtiments, 33 a en friches et 2 a en abreuvoirs.

Le sol, montagneux et rendant 5 fois la semence, produit du blé, du méteil d'orge et d'avoine, des betteraves, des pommes de terre, beaucoup de foin et de fourrages artificiels, peu de seigle, de légumes secs, de chanvre, de lin et de fruits.



Le produit des céréales suffit à la consommation locale. On importe le vin.

On élève dans la commune du bétail à cornes, des porcs qu'on engraisse, des chèvres, quelques chevaux et moutons, et peu de volailles. 150 ruches d'abeilles.

On trouve sur le territoire, de la marne, des tourbières exploitées pour le chauffage des habitants, de bonnes sablières, de la terre glaise qu'on a cessé d'exploiter depuis la suppression de la tuilerie, d'abondantes carrières de pierre ordinaire, à bâtir et de taille, de la pierre à chaux et du marbre nuancé de gris et bleue clair. Ce marbre était d'un usage très répandu en Franche-Comté, avant que le luxe eût introduit des espèces plus précieuse.

Il y a six fromageries, dans lesquels on fabrique annuellement 60.000 kg de fromage, façon Gruyère ; une tannerie, 2 cordonniers, 2 bouchers, 3 auberges, 2 menuisiers, 1 maréchal-ferrant, 1 charron, 1 horloger, 1 tailleur de pierres, 1 tailleur d'habits, 1 marchand de farines, 1 marchand de beurre frais, 4 merciers et 1 marchand de porcs.

Il y avait, près du hameau de Mi-Bois, une verrerie dont les bâtiments ont laissé quelques vestiges. L'incendie de 1803 a détruit la fabrique de salpêtre.

Mignovillard est la résidence d'un notaire, d'un médecin et d'un arpenteur.

Biens communaux : une église, un ancien cimetière à l'entour, un cimetière nouveau, au nord et en dehors du village, établi en 1790 ; une maison commune, acquise en 1843, renfermant la mairie, le logement de l'instituteur et la salle d'étude fréquentée en hiver par 90 élèves ; un autre bâtiment renfermant le logement du desservant, celui d'une institutrice laïque, la salle d'étude, fréquentée par 60 filles et le dépôt de la pompe à incendie, 3 pompes, manœuvrées par une compagnie de 54 pompiers ; un oratoire, érigé au XVI^e siècle, en l'honneur de la Vierge ; un autre oratoire en ruines, dédié au Dieu Pitié, à la Grange de la Roche ; 4 puits communaux, un réservoir d'eau, 5 fontaines avec abreuvoirs, 1 lavoir couvert, 3 places publiques, et 821 Ha 25 a de forêts, pâtures, terres, prés-bois et tourbières.

Bois communaux : 88 Ha 65 a, coupe annuelle 50 arbres.

NOTICE HISTORIQUE

A l'exception de Mièges, dont l'existence est attestée par des titres dès l'an 522, et de Molpré, mentionné au XII^e siècle, les autres villages du val de Mièges restent sans histoire jusqu'au milieu du XIII^e siècle. Le nom de Mignovillard se rencontre pour la première fois dans les chartes en 1271 et en 1290. La population paraît s'être développée assez rapidement dans cette commune, car en 1300, il y avait déjà une chapelle desservie par un vicaire de Mièges.

En 1304, Honoré et Nicolet du Capital de Mignovillard, agissant tant en leurs noms qu'en ceux des habitants de Villard, Mignovillard, Froidefontaine, Boucherans, Communailles et Bief-du-Four, exposèrent à l'archevêque de Besançon, que les métairies dispersées dans ces localités étant très éloignées de l'église paroissiale de Mièges, les habitants ne pouvaient fréquenter les offices, à cause de la grande quantité de neige qui recouvrait le sol pendant l'hiver et du froid excessif. Ils demandèrent, en conséquence, l'autorisation d'avoir un chapelain particulier, pour desservir cette chapelle et y administrer les sacrements, promettant de le rétribuer à leurs frais, sans préjudice des droits curiaux à payer au curé de Mièges. L'archevêque accéda à cette demande, par décret du 13 avril 1304, en mettant toutefois pour condition, que les corps des défunts continueraient à être inhumés dans le cimetière de Mièges. Jean de Chalon, seigneur d'Arlay, donna son consentement à ce décret. Par une bulle de l'an 1516, le pape Léon X confirma l'union de l'église de Mignovillard comme annexe de celle de Mièges, au chapitre de Nozeroy.



Seigneurie : Mignovillard dépendait en toute justice de la seigneurie de Nozeroy. Claude de Vaugrineuse y possédait un fief, qu'il vendit à Louis de Chalon, le 16 septembre 1445. Les droits d'usage que les habitants exerçaient dans la Haute-Joux, résultaient d'une concession faite en 1372, par Hugues de Chalon, comme seigneur de Nozeroy.

Maison féodale : la famille noble des de Gilley de Salins et ensuite des Girod, ont possédé à Mignovillard une maison féodale, appartenant actuellement à MM. Carré frères qui l'habitent.

Canton : Mignovillard fut érigé en 1790 en chef-lieu d'un canton du district d'Arbois. Il se composait de Mignovillard, Bief-du-Four, Boucherans, Censeau, Communailles, Cuvier, Esserval-Combe, Esserval-Tartres, Essavilly, le Patet, la Grange Bonnet, Chez Oudet, Froide-Fontaine, les Grangettes, Molpré et Petit-Villard. Il a été supprimé en 1801.

Évènements divers : le village fut entièrement incendié par les troupes de Saxe-Weimar en 1639. On a découvert, en 1837, sur le bord du chemin vicinal conduisant à Mouthe, un trésor qui se composait de monnaies d'or, d'argent et de billon, aux types de Charles-Quint, d'Emmanuel-Philibert, comte de Savoie, de Philippe II, roi d'Espagne, d'Henri II, de Louis XIII et de Louis XIV, rois de France, et d'une petite pièce de Constantin-le-Grand. Un incendie, survenu en 1803, a détruit les deux tiers des habitations.

Église : dédiée à saint Michel, archange, on célèbre la fête le 29 septembre, elle est située au centre du village, et se compose d'un clocher, de trois nefs, d'une tribune, d'un chœur, d'un sanctuaire semi-octogonal et d'une sacristie. Le sanctuaire est orné de gracieuses colonnettes, dont les chapiteaux représentent des têtes humaines.

On remarque dans cet édifice un grand nombre de statues, la chaire à prêcher, parfaitement sculptée dans le style Louis XV, le baptistère, les confessionnaux, les boiseries du sanctuaire, le maître-autel et les retables, plusieurs bons tableaux et les tombes de différents ecclésiastiques.

Chapelle : dans le lieu-dit sur le Nord, existait une petite chapelle, fondée le 3 septembre 1671, en l'honneur de Notre-Dame de Compassion, de saint Etienne, de saint Claude et de saint Michel, par Etienne Michel de Mignovillard, qui en nommait le chapelain.

Biographie : ce village est la patrie de :

1° Jean-François Girod, né vers l'an 1710, mort à Arlay, le 5 septembre 1783, médecin de la reine de France. Il fut l'introducteur de la vaccine en Franche-Comté, et exerça dans cette province les fonctions d'inspecteur pour les épidémies. La société royale de médecine lui décerna, le 23 août 1783, un jeton d'or, pour un mémoire qu'il lui avait adressé sur l'épidémie observée à Bornay, près de Lons-le-Saunier, en 1779 ; Besançon lui accorda le titre de citoyen, et le roi le confirma dans sa noblesse.

2° Claude-Antoine Girod, agronome distingué, mort vers 1808, après avoir considérablement amélioré l'état de l'agriculture dans le Val de Mièges, par l'introduction de cultures nouvelles et de races d'animaux de la plus belle espèce.

Curiosités naturelles : sur le chemin de grande communication de Mignovillard à Mouthe, dans une partie de la Haute-Joux, nommée les Petites-Croix, existe un rocher appelé le Mont-Sarrazin ou le Mont-Rupt. A ses pieds, au midi, s'ouvre une grotte, dont l'intérieur, plus large que l'entrée présente l'aspect d'une église voûtée ogivale. Sa profondeur horizontale est de 20 m, et sa largeur de 4 m. Comme après la chute des eaux pluviales, il s'y établit des infiltrations, il n'est pas rare, au mois de juin même, d'y surprendre des glaçons à la voûte, autour desquels viennent s'attacher des sédiments calcaires qui forment de belles stalactites.

La Baume des Autrey est située au milieu des pâturages de Combe-Noire, dans le lieu-dit au bois de la Baume. C'est une excavation, dans laquelle on pénètre par un orifice vertical très resserré, qui s'incline ensuite comme une rampe d'escalier naturelle, à une profondeur de 35 m. On suit sur une longueur de 80 à 90 m, une fissure de rocher large de 2 ou 3 m, sur une hauteur pareille, et sur une longueur encore indéterminée. De chaque côté sont des grottes ténébreuses, et au fond se trouve, dit-on, une vaste salle voûtée, qui semble avoir été taillée par la main des hommes.



Bibliographie : Annuaire du Jura, année 1842 et 1844.